

cette vallée de larmes pour prendre son essor vers les collines éternelles.

L'année suivante, la mère Saint-Philippe de Néry, âgée de soixante-dix-neuf ans, allait recevoir au ciel la récompense d'une vie toute de dévouement et de sacrifice.

Bientôt on dut chercher une habitation plus commode et plus spacieuse. Le 28 mai 1847, à sept heures du matin, les Ursulines, disant adieu à leur premier asile, se rendaient processionnellement à un nouveau local. Les rues où devait passer le pieux cortège, avaient été jonchées de fleurs, les airs retentissaient du chant des sacrés cantiques, et une foule immense et recueillie se pressait sur leur passage. Le coup-d'œil était vraiment enchanteur, on eût dit une vision du paradis. Ici, les élèves, vêtues de blanc, s'étendaient sur deux lignes, avec un ordre parfait et une modestie ravissante. Une d'elles, représentant sainte Ursule, était suivie de onze jeunes filles tenant en main le lis de l'innocence, et plus loin une autre pensionnaire, portant les livrées des filles de Sainte-Angèle, environnée d'un groupe de petits anges, rappelait la vierge de Brescia alors que, dans ses sublimes extases, elle conversait avec les esprits célestes. Arrivées à leur nouvelle demeure, les religieuses entonnèrent une hymne à Marie, leur reine immaculée. Une grand'messe solennelle, suivie d'une exhortation par M. Pélat, curé de la ville, vint mettre le sceau à cette touchante cérémonie.

Le Seigneur donna aux Ursulines de Valréas, comme gage de son amour et de sa prédilection, ce précieux bouquet de myrrhe qu'il avait autrefois offert à l'épouse des cantiques. Qui pourrait dire toutes les afflictions